

dossier



Inventaire de la flore vasculaire du Limousin

Bilan de l'actualisation
2012-2014



Conservatoire botanique national du Massif central

Agréé par le Ministère chargé de l'écologie depuis le 10 juin 1998, le Conservatoire botanique national du Massif central est un établissement public à caractère scientifique et technique ayant pour objectif principal la connaissance et la conservation de la diversité végétale naturelle.

Pour atteindre cet objectif et en application du décret du 8 juillet 2004 relatif aux Conservatoires botaniques nationaux, le Conservatoire botanique national du Massif central mène, sur son territoire d'agrément (Auvergne, Limousin, Ardèche, Loire, Rhône), quatre missions principales :

- La connaissance de l'état et de l'évolution de la flore sauvage, de la végétation et des habitats naturels et semi-naturels ;
- L'identification, la conservation et la valorisation des éléments rares et menacés de la flore sauvage, de la végétation et des habitats naturels et semi-naturels ;
- La fourniture à l'État, à ses établissements publics, aux collectivités territoriales et à leurs groupements, dans leurs domaines respectifs de compétences, d'une assistance technique et scientifique experte en matière de flore sauvage, de végétation et d'habitats naturels et semi-naturels ;
- L'information et l'éducation du public à la connaissance et à la préservation de la diversité végétale sauvage et cultivée.

Il coordonne la mise en oeuvre de ces 4 missions à l'échelle biogéographique du Massif central, en partenariat avec les autres Conservatoires botaniques nationaux.

**L'inventaire de la flore du Limousin,
4 ans après son lancement :
plus de 2 000 espèces dont une
quarantaine jusqu'alors inconnues !!!**

Pour comprendre et suivre l'érosion de la biodiversité, mais aussi identifier et préserver les plantes les plus menacées, le Conservatoire botanique national du Massif central mène depuis 10 ans, sur les 57 000 km² de son territoire d'agrément, un inventaire précis et homogène de la flore vasculaire. Après avoir passé au peigne fin les départements d'Auvergne et de l'Ouest rhonalpin, ce sont sur les trois départements du Limousin (environ 17 000 km²) que les botanistes se sont penchés au cours des quatre dernières années...

2014 est une date clé dans l'histoire régionale de la Botanique : cette année, le Conservatoire botanique national du Massif central clôt l'inventaire de la flore vasculaire du Limousin et termine, à cette occasion, celui de la flore du Massif central débuté plus de 10 ans auparavant. Le Limousin n'en constituait pas pour autant et jusqu'alors une *terra incognita* : en 2001, le Conservatoire régional des espaces naturels du Limousin avait déjà publié l'*Atlas de la flore vasculaire du Limousin*, fruit d'un travail conséquent de recueil de données bibliographiques et d'inventaires menés, durant les années 1990, par des botanistes passionnés. Néanmoins, le vieillissement de ces informations (la moitié étaient antérieures à 1995) et l'évolution des activités humaines sur le territoire rendaient nécessaire le lancement d'un vaste chantier d'actualisation ; les trois quarts du territoire limousin nécessitaient d'être à nouveau visités.

Bien évidemment, c'est sur la base de cet héritage floristique et des compétences botaniques essentielles à mobiliser que le Conservatoire botanique du Massif central a souhaité mettre en oeuvre l'actualisation de l'inventaire dans un cadre partenarial associant l'Amicale Charles Le Gendre des botanistes limousins (ALBL) et le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) du Limousin. En outre, ce travail colossal n'aurait pu être engagé sans le soutien de l'Europe, de l'État, de la DATAR Massif central, de la Région Limousin et des Départements de la Creuse et de la Corrèze.

Ainsi, de 2010 à 2013, une grande partie de la région a été parcourue par 60 à 180 bota-

nistes du Conservatoire botanique national du Massif central, de l'ALBL, du CEN Limousin et par quelques amateurs éclairés. Quelques secteurs négligés par les botanistes (est de la Creuse, nord-ouest de la Corrèze,...) ont particulièrement été prospectés. Différents milieux ont été sondés, plus particulièrement les zones rudérales, souvent méconnues, et les zones exondées des étangs. Parallèlement aux inventaires de terrain, le Conservatoire a informatisé et exploité les données contenues dans les herbiers, les manuscrits et la bibliographie ancienne, rassemblant ainsi un corpus de près de 213 000 informations.

Tandis qu'ils espéraient recueillir près d'un million d'informations floristiques en fin de programme, le CBN et les botanistes ont finalement dépassé toutes espérances en capitalisant près de 1 250 000 infos botaniques !

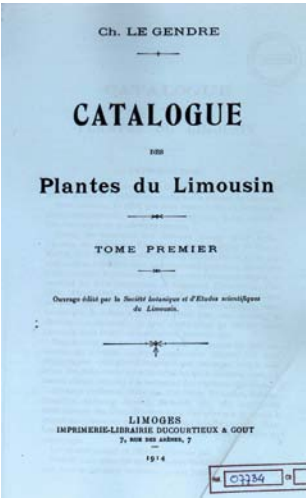
Désormais, le Conservatoire botanique est en mesure de dresser un bilan global de l'état de conservation de la flore du Limousin mais aussi à l'échelle du Massif central. Les applications sont nombreuses mais les informations recueillies permettront, d'ores et déjà, aux pouvoirs publics de prendre en compte la flore dans les politiques d'aménagement et d'obtenir une réponse plus pertinente face aux évolutions de notre environnement en fournissant un cadre étayé à toute action de préservation de la flore rare, menacée ou présentant un fort intérêt patrimonial... Enfin, dans le cadre de sa politique d'information et de diffusion de la connaissance, le CBN Massif central met à disposition l'ensemble des données recueillies sur son site internet www.cbnmc.fr.



Un territoire étudié depuis le XVIII^e siècle...

De nombreux botanistes se sont intéressés à la flore du Limousin, notamment pendant les XVIII^e et XIX^e siècles et jusqu'au début du XX^e siècle. On peut citer notamment une *Note sur les plantes observées dans le département de la Creuse* de Pierre-Hippolyte PAILLOUX, le *Catalogue des plantes vasculaires et demi-vasculaires de la Creuse* de l'Abbé de CESSAC, la *Flore de la Creuse* de Gabriel MARTIN, la *Flore de la Haute-Vienne* d'Edouard LAMY de la CHAPELLE, le *Catalogue des plantes qui croissent dans le département de la Corrèze* d'Ernest RUPIN.

Charles LE GENDRE, quant à lui, a publié en 1914 et 1926, un *Catalogue des plantes du Limousin*, édité en deux volumes et qui fait la synthèse de la plupart des travaux antérieurs.



La fin du XX^e siècle a été marquée par les travaux d'Askold VILKS qui étudia pendant près de 30 ans la distribution des plantes du Limousin et dont les principaux résultats ont été publiés dans *Plantes et végétations en Limousin – Atlas de la Flore vasculaire* d'Eric BRUGEL, Luc BRUNERYE et Askolds VILKS.

De nombreux articles concernant la flore du Limousin, écrits au cours du XIX^e et du XX^e siècle complètent cette bibliographie. Parmi ceux-ci, on peut citer les nombreux travaux de Luc BRUNERYE, Emile CONTRÉ, René CHASTAGNOL, Robert MAISONNEUVE, Michel BOTINEAU, Askolds VILKS, Christiane DESCUBES, Axel GHESTEM. On peut citer également le fichier manuscrit des espèces végétales de la Creuse de René LUGAGNE.

Une actualisation nécessaire

Depuis 1999, le Conservatoire botanique national du Massif central a mis en place une base de données floristiques pour son territoire d'agrément (Auvergne, Limousin, Ardèche, Loire, Rhône). Cette base de données est gérée au sein du système d'information CHLORIS® dont une partie est accessible sur www.cbnmc.fr.

Au 1^{er} mars 2011, 795043 informations floristiques correspondant à 71906 observations en Limousin étaient capitalisées par ce système d'information. La compilation des données existantes permettait de recenser 2255 espèces dont 129 hybrides et 190 espèces uniquement cultivées. Pour autant, l'utilisation de cette somme d'informations considérable trouve ses limites par son manque d'actualité : la moitié des informations disponibles est antérieure à 1995 tandis que les activités humaines menées sur le territoire au cours des derniers siècles ont particulièrement modifié le paysage végétal.

Jusqu'à 180 botanistes à l'œuvre...

Rien n'aurait pu être fait sans la participation active et le soutien de près de **60 à 180 botanistes** amateurs, confirmés ou professionnels. Outre le **partenariat CBN Massif central / Amicale Charles Legendre & CEN du Limousin** mis en place à l'occasion de ce projet, des collaborations ont été menées avec l'Université de Limoges, les Parcs naturels régionaux, l'ONCFS, l'ONEMA, l'ONF, la Société française d'orchidophilie, et avec l'ensemble du réseau des correspondants du Conservatoire botanique présents en Limousin (une trentaine de botanistes bénévoles).



Passer au crible plus **17000 km² de végétation** n'est pas chose aisée. Afin d'assurer l'homogénéité de l'inventaire, les botanistes ont convenu de diviser le territoire du Limousin en **766 carrés (mailles) de 5x5 km (25 km²)** et de **se partager un certain nombre de mailles à prospecter**. Chaque botaniste participant à l'opération a eu la charge de prospecter les mailles qui lui ont été attribuées, avec un effort inversement proportionnel au nombre de données déjà acquises dans le cadre des précédents travaux.

En se basant sur l'expérience acquise lors de la réalisation des inventaires de la flore d'Auvergne, de la Loire, du Rhône et de l'Ardèche, le Conservatoire botanique national du Massif central eut également pour rôle de comptabiliser, dans chaque sondage, l'abondance des taxons ; d'étudier l'intégralité de la flore vasculaire (les plantes à graines ainsi que les fougères et plantes alliées) avec une précision taxonomique généralement au rang de la sous-espèce ; de porter un effort particulier sur les taxons difficiles à reconnaître. À cet égard, le CBN Massif central avait fourni aux prospecteurs un **mémento de la flore limousine** facilitant la détermination d'un certain nombre de taxons relativement difficiles à identifier.

1 250 000 données botaniques plus tard...

Disposant de **GPS** facilitant le repérage des plantes sur le terrain, les botanistes ont noté leurs observations sur des **bordereaux de relevés normalisés**, et des fonds cartographiques au 1/25000. Ces derniers ont régulièrement été saisis par le Conservatoire botanique national du Massif central chargé. Dans le même temps, **les informations contenues dans la bibliographie disponible** relative à la flore du Limousin ont été informatisées.

Plusieurs centaines d'articles et d'ouvrages ont ainsi été saisis dans la base de données CHLORIS® ainsi que des mémoires et des études concernant la flore du Limousin. Les herbiers concernant le Limousin ont également été recherchés afin de saisir les informations qu'ils contenaient.

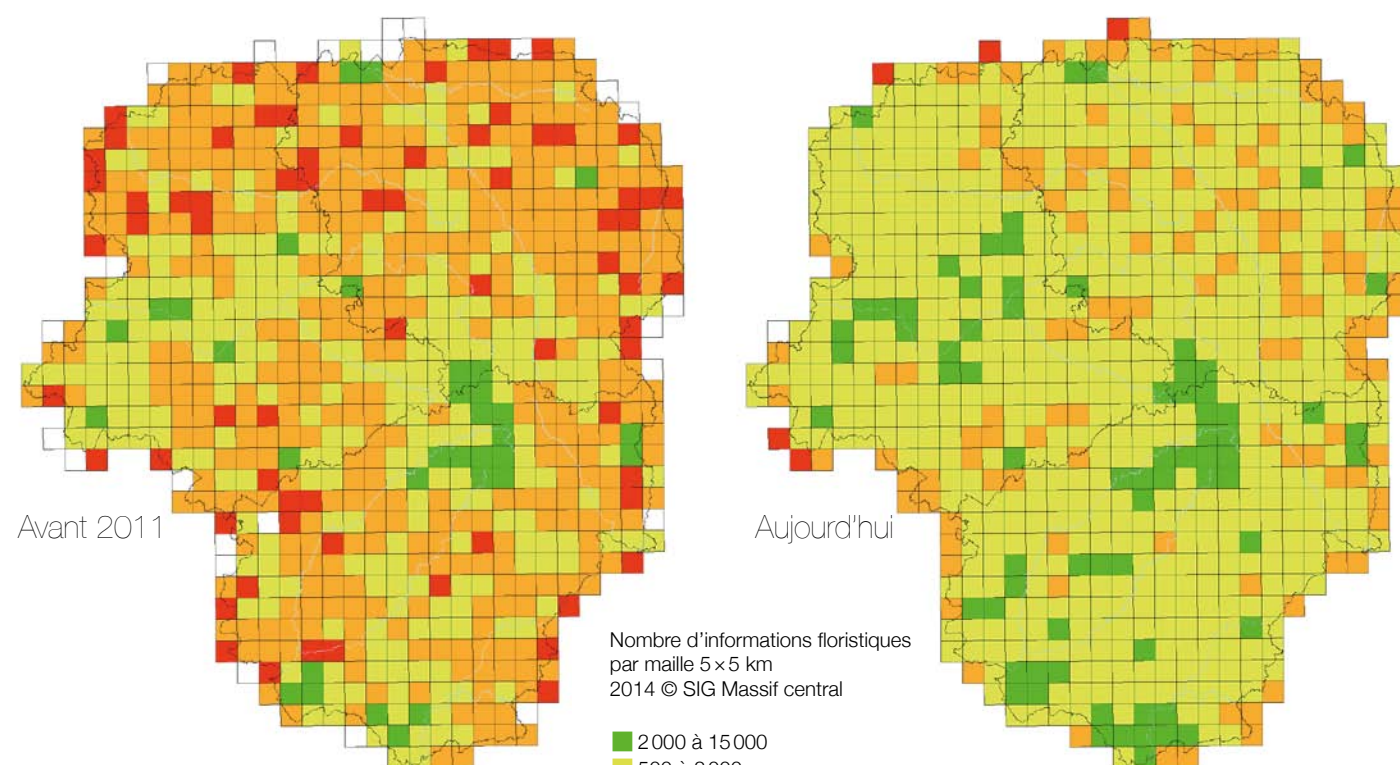
Au final, **plus de 1250000 données ont été recueillies dans le cadre du projet et saisies dans le système d'information CHLORIS®**. Toutes sont désormais ainsi disponibles et exploitables sous **système d'information géographique**, et permettront, par comparaison des données historiques (< 1960), des données anciennes (≥ 1960, < 1995) et actuelles (≥ 1995), d'avoir un **aperçu de l'évolution de la flore du Limousin** au cours des derniers siècles.

Un territoire mieux connu...

La carte du nombre d'informations floristiques par maille 5 x 5 km disponibles dans la base de données CHLORIS®, ci-dessous, illustre les efforts de connaissances entrepris à travers ces 4 dernières années de prospection. Avec plus de 1 250 000 données floristiques, le CBN Massif central est en mesure de dessiner un portrait relativement fin de la flore limousine.

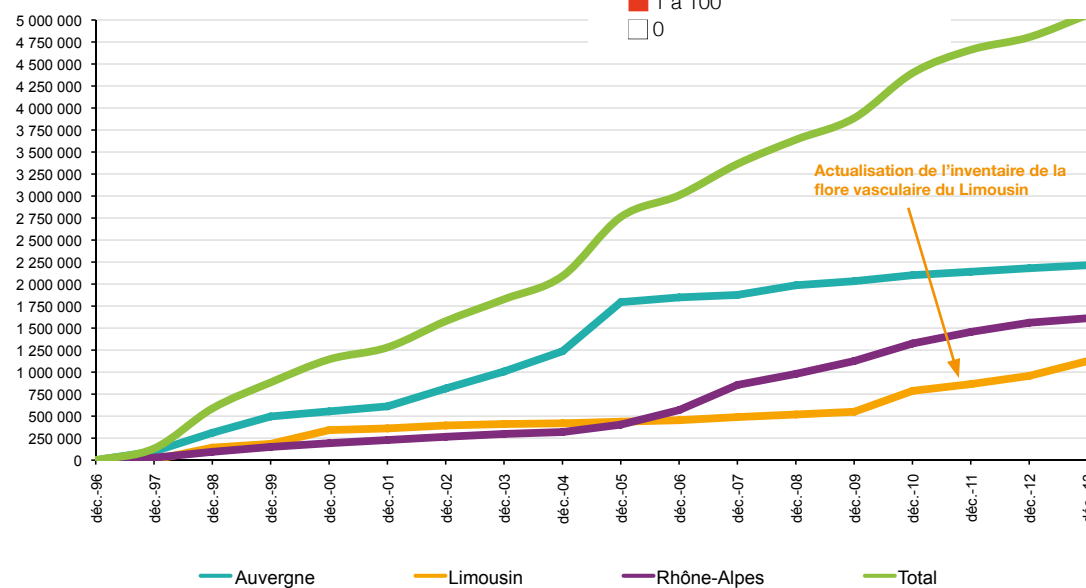
Outre les secteurs déjà bien connus des botanistes (plateau de Millevaches, Vallée de la Dordogne, sud Corrèze), des territoires moins célèbres tels que le nord de la Haute-Vienne et l'est de la Creuse, ainsi que le centre de la Corrèze ont fait l'objet d'une amélioration notable des connaissances.

Cartes du nombre d'informations floristiques



Nombre d'informations floristiques par maille 5 x 5 km
2014 © SIG Massif central

■ 2000 à 15000
■ 500 à 2000
■ 100 à 500
■ 1 à 100
■ 0



± 430 000 données nouvelles

Le graphique ci-contre illustre l'évolution des connaissances floristiques du territoire d'agrément du CBN Massif central. Grâce à l'inventaire de la flore du Limousin, ce sont plus de 430 000 données nouvelles qui ont été acquises...

Quelle utilité ?

Outre le fait qu'elles constituent un formidable **outil de connaissance scientifique** traditionnellement traduit sous forme d'atlas (livre, site Internet, base de données, SIG...), ces données assemblées sont particulièrement indispensables et préliminaires à toutes réflexions, stratégies et actions autour de la préservation de la biodiversité et de l'aménagement du territoire.

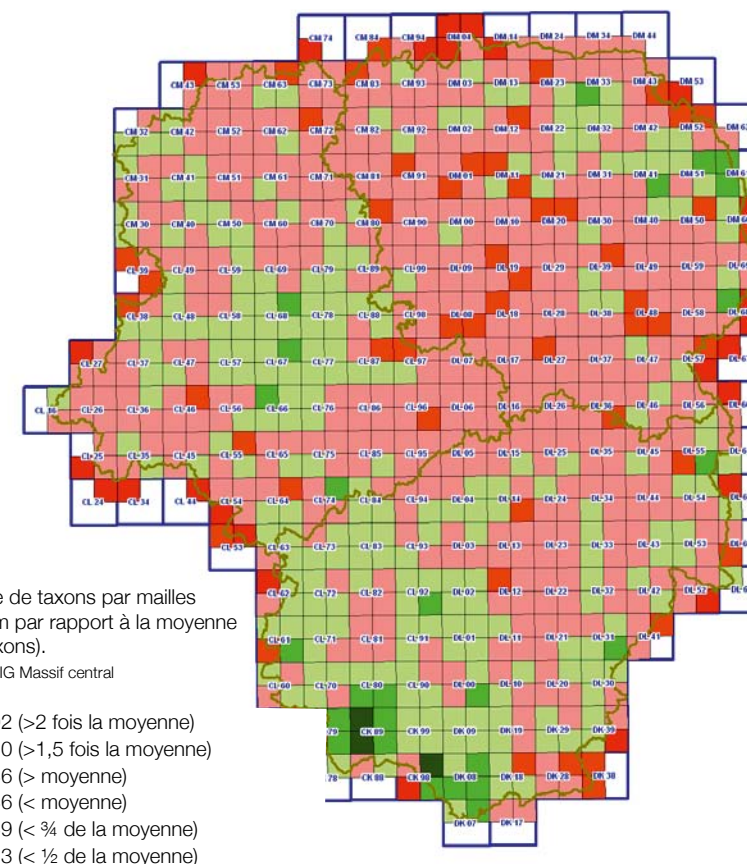
Dans un premier temps, les acteurs de la préservation de l'environnement compareront les données recueillies avec les données historiques : ils en déduiront le **degré de rareté de certaines plantes** et proposeront d'actualiser les **listes d'espèces protégées et la liste rouge des espèces menacées du Limousin** que l'évolution des connaissances rendait nécessaire.

Dans un second temps, l'interprétation des données recueillies fournira des informations pertinentes à l'État et aux collectivités territoriales pour **élaborer de leur politique d'aménagement du territoire et de préservation de la biodiversité** (Natura 2000, Schémas régionaux de cohérence écologique (SRCE), Stratégie de créations d'aires protégées (SCAP), Atlas de la biodiversité communale (ABC), études d'impact, plan local d'urbanisme...). Et bien sûr, elles seront portées à connaissance des gestionnaires et acteurs de la préservation de l'environnement : Parcs naturels régionaux, Conservatoire régional des espaces naturels, Office national des forêts, ONEMA, ONCFS...

Enfin, par l'étude de groupes de plantes particulièrement sensibles, les données recueillies permettront d'observer, étudier et prévoir les changements globaux observés sur l'environnement : réchauffement climatique, pollution de l'air, du sol et/ou de l'eau. Elles informent ainsi sur **l'efficacité des politiques nationales ou régionales mises en œuvre**. Sur le plan des invasions biologiques, l'inventaire fournira un état précis et actualisé des niveaux d'envahissement du Limousin. Il donnera, par comparaison avec les données plus anciennes disponibles, des **informations sur la dynamique de colonisation de plantes exotiques envahissantes**.

Où se concentre la diversité végétale du Limousin ?

Carte de la richesse spécifique (nombre de taxons / mailles)



Nombre de taxons par mailles 5 x 5 km par rapport à la moyenne (346 taxons).

2014 © SIG Massif central

■ > 692 (> 2 fois la moyenne)
■ > 520 (> 1,5 fois la moyenne)
■ > 346 (> moyenne)
■ < 346 (< moyenne)
■ < 259 (< ¾ de la moyenne)
■ < 173 (< ½ de la moyenne)

Cette carte indique les secteurs floristiquement diversifiés, c'est-à-dire pour le Limousin les zones de basse altitude et possédant des sols non ou peu acides. Le bassin de Brive constitue le secteur le plus riche du Limousin et où les enjeux de conservation de la flore dépassent le caractère régional.

Le bassin de Gouzon à l'est de la Creuse, second bassin sédimentaire de la région, forme également un secteur relativement diversifié.

Les vallées concentrent également une forte diversité floristique : Dordogne dans le sud-est de la Corrèze, Vézère dans le nord de la Corrèze, Chavanon dans l'est de la Corrèze en limite avec l'Auvergne ; Vienne et Gartempe en Haute-Vienne ; la Grande et la Petite Creuse ainsi que la vallée du Cher (cette dernière venant en prolongement du bassin de Gouzon). Enfin, l'ouest de la Haute-Vienne et de la Corrèze au contact de la Charente et de la Dordogne, présente une flore plus thermophile et intéressante.

Limoges et ses abords ne sont pas particulièrement plus riches que la moyenne, simplement la pression d'observation y est plus forte...

Une quarantaine d’espèces jusqu’alors méconnues en Limousin...

Cette actualisation de l’inventaire général de la flore vasculaire du Limousin a permis de recenser des espèces jusqu’alors méconnues ou de retrouver de nouvelles populations de plantes présumées jusqu’alors disparues ou dont les informations semblaient erronées. Au total c’est plus d’une vingtaine d’espèces indigènes et une quinzaine d’espèces naturalisées qui ont été découvertes.

Redécouverte d’*Isoetes echinospora* (Durieu) Kuntze

Alors que cette espèce rarissime n’avait pas été revue depuis 1975, en Corrèze, R. Pradinas (CBN Sud-Atlantique) a découvert, en 2009, deux nouvelles populations d’*Isoetes echinospora* à Bugat et à Saint-Merd-les-Oussines. Habituellement observé sur les berges exondées des étangs, l’Isoète à spores épineuses croît ici sur des sables parfois envasés de la Vézère, sous 20 à 50 cm d’eau courante.

En Haute-Vienne, trois stations historiques existaient sur des étangs de Saint-Sylvestre, Bessine-sur-Gartempe et Cieux. La plante existe encore dans les deux premiers mais n’a pas été revue à Cieux depuis 1922. En Creuse, une seule population est connue dans un ruisseau à Royère-de-Vassivière ; elle a perdu cependant plus de 95 % de ses effectifs en quelques années. Avec seulement cinq stations observées dans la région, le CBN Massif central propose de mettre en place un plan régional de conservation pour cette espèce rare et fortement menacée. L’agglomération Limoges Métropole s’est déjà engagée dans un programme d’actions pour la station de Saint-Sylvestre, en collaboration avec le CBN Massif central.

Des limoselles limousines...

La Limoselle aquatique (*Limosella aquatica* L.) n’avait pas été revue dans le Limousin depuis les observations de Le Gendre au début du xx^e siècle (étang du Rischauveron à Azat-le-Ris). En 2009, elle a été retrouvée en Creuse dans la vallée du Taurion, près des barrages de la Roche-Talamy et de l’Étroit par Mickael Mady (CBN Massif central) et Anne Goudour (Limoges Métropole) ; dans la vallée de la Creuse, près du barrage d’Éguzon (Crozant) par Vincent Nicolas (Groupe mammalogique et herpétologique du Limousin).

Vallée de la Dordogne : une espagnole aux balcons...

L’Agrostide de Castille (*Agrostis castellana* Boiss. & Reut. var. *mutica* (Boiss. & Reut.) Romero Garcia, Blanca & Morales Torres), est une espèce méconnue, à affinités méditerranéennes, proche de l’Agrostide capillaire (*A. capillaris* L.), affectionnant les milieux secs et chauds. Une population vigoureuse a été trouvée, pour la première fois, sur une corniche rocheuse (sur environ 20 m²) en contrebas du belvédère sur la Dordogne, près de Roche-le Peyroux (Corrèze).

Falcaria vulgaris

La Falcaire commune, *Falcaria vulgaris* Bernhardt, n’a de commun que son nom et s’avère globalement rare, voire absente de certains territoires. Cela semblait être le cas en Limousin, du moins jusqu’au 29 juillet 2012, date à laquelle Anne-Marie Chauvignat, qui ne cesse d’arpenter le « Bas-Pays », a découvert ladite ombellifère sur la commune de Chasteaux (Corrèze), à 200 m d’altitude en exposition sud.

Ce site, qui repose sur du calcaire hettangien, a été cultivé par le passé grâce à un remarquable système de fossés et de murets permettant son irrigation. Avec la déprise agricole, les murets et fossés ont peu à peu disparu et les terrains qui étaient cultivés en alternance (céréales, plantes fourragères, prairies pâturées, prairies de fauche) n’ont plus été utilisés que pour l’élevage et sont devenus des prairies en jachère. Cette situation n’est cependant pas pour déplaire à la Falcaire, espèce qui affectionne aussi bien les bords de moissons que les ourlets, voire parfois des habitats nettement rudéraux. Bien que peu étendue, cette population possède plus d’une centaine d’individus et sa potentielle dispersion dans le bassin de Brive qui est riche en jachères, moissons extensives, friches, délaissés ferroviaires, etc., est à suivre.

Une laïche un peu bohème...

En mission sur la commune de Saint-Pardoux (Haute-Vienne) le 10 mai 2012, Alexis Lebreton (ONCFS 87) passe près d’un étang en assec partiel depuis plusieurs mois, repéré au préalable par ses ceintures de végétation en développement. Une brève prospection fait découvrir une Cyperacée atypique. Le 18 mai 2012, cette espèce est prélevée pour herbier et identification avec l’antenne Limousin du CBN Massif central. Olivier Nawrot identifie la Laïche de bohème (*Carex bohemica* Schreb.), espèce d’affinité continentale et ici probablement en limite d’aire de répartition. L’espèce est nouvelle pour le Limousin, les autres stations connues du Massif central sont situées en région Rhône-Alpes. Une prospection conjointe, plus exhaustive, est effectuée le 5 juin 2012 pour estimer la population de Laïche de Bohème, statuer sur son habitat et relever les espèces compagnes. C’est lors de cet exercice qu’est découvert par ailleurs une petite population de *Rumex maritimus* L. dont la seule station limousine était, jusqu’à présent, l’étang de Landes (Creuse)...

Lathraea squamaria

Cette espèce forestière possède une répartition plutôt continentale en France, où on la rencontre principalement dans une grande moitié sud-est du pays. En Limousin, elle est très rare, mais peut-être encore sous-estimée, avec des populations localisées à quelques micro-affluents de la Dordogne (obs. : O. Nawrot) ainsi que très ponctuellement en vallée du Cher et sur le Causse corrézien (obs. : A.M. Chauvignat), où elle était déjà citée autrefois par E. Rupin et G. de Lépinay. On la rencontre principalement dans les sous-bois neutro-basiphiles, en stations fraîches, où elle parasite le Noisetier et l’Orme commun.

Estimer la rareté et les menaces pesant sur la flore du Limousin

Cet inventaire a d’ores et déjà permis de mieux estimer la rareté de chaque espèce à l’échelle locale. Ainsi, le récent travail d’élaboration de la **Liste rouge de la flore vasculaire du Limousin** (+ d’infos sur www.cbnmc.fr) qui visait à évaluer les degrés de menaces pesant sur la flore locale, s’est considérablement appuyé sur les résultats de cet inventaire... Voici quelques exemples d’espèces menacées...



CR *Anacamptis coriophora* (L.) R.M.Bateman, Pridgeon & M.W.Chase subsp. *coriophora*
Anacamptide punaise

Cette orchidée des prairies temporairement humides s’est considérablement raréfiée en Limousin et a quasiment disparu des trois départements de la région. Elle n’a été revue récemment que dans trois localités de la Corrèze et de la Haute-Vienne où ses effectifs sont extrêmement faibles. Elle a particulièrement souffert d’une part de l’intensification agricole (amendements, drainage, fauches répétées ou surpâturage) mais également, parfois, d’embroussaillage des prairies suite à la déprise agricole dans certains secteurs.



EN *Potamogeton perfoliatus* L.
Potamot perfolié

Relativement rare dans tout le Massif central, cette espèce aquatique des étangs et des anses calmes des cours d’eau a subi en Limousin une régression importante et ne se rencontre plus que dans de rares localités dans les trois départements de la région. Les effectifs des populations sont, de plus, faibles et ne doivent pas dépasser en valeur cumulée 250 individus. Sa régression est certainement liée à l’augmentation de la turbidité des eaux.



EN *Galium tricornutum* Dandy
Gaillet à trois cornes

Comme la majorité des espèces associées aux cultures de céréales à paille, cette espèce des moissons a subi au cours du XX^e siècle une très forte régression en Limousin en raison des changements de pratiques agricoles (utilisation d’herbicides, tri efficace des semences...). Cette messicole des terrains marno-calcaires citée autrefois dans le sud de la Corrèze au niveau du bassin de Brive a été revue récemment dans une seule localité sur la commune de Jugeals-Nazareth où l’effectif de sa population est faible. Cette espèce partage malheureusement en Limousin le sort de nombreuses autres messicoles remarquables des champs marno-calcaires déjà par le passé très rares dans la région car limitées à sa frange sud.



VU *Tolpis barbata* (L.) Gaertn. subsp. *umbellata* (Bertol.) Jahand. & Maire
Tolpide en ombelle

Cette espèce de répartition méditerranéo-atlantique, présente sur le pourtour méditerranéen et sur la façade atlantique (de la Gironde jusqu’à la Vienne), se rencontre jusque dans le sud de la Corrèze et du Cantal. En Limousin, elle est donc localisée dans le bassin de Brive où quelques populations, le plus souvent à effectif faible, sont connues actuellement, sur substrat gréseux au niveau des communes de Brive-la-Gaillarde et Noailles. Elle est notamment menacée par l’embroussaillage et la fermeture des pelouses sèches ainsi que par une gestion inappropriée des talus routiers.



RE *Diphasiastrum tristachyum* (Pursh) Holub
Diphasiastre à trois épis

Ce lycopode, en très forte régression en France, a été cité à plusieurs reprises dans quelques communes du plateau de Millevaches au cours du XIX^e siècle. Il semble avoir été revu avec certitude (et récolté en herbier !) jusqu’à la fin des années 1910. Depuis, malgré de très nombreuses recherches, il n’a jamais été retrouvé. Cette espèce a vraisemblablement souffert, comme ailleurs dans le Massif central –où on ne la rencontre plus que dans de rares localités des départements du Cantal et de la Loire–, de la fermeture des landes qui l’abritaient mais également certainement de prélèvements abusifs (notamment en vue de constitution d’herbiers).



CR *Isoetes echinospora* Durieu
Isoète à spores épineuses

Cette petite plante aquatique, s’avère génétiquement plus proche des sélaginelles et lycopodes que des fougères à grandes frondes que l’on rencontre dans nos sous-bois tempérés, c’est pourquoi elle est classée dans la classe des *Lycopodiidae* avec ces derniers. À la différence de *I. lacustris* et *I. velata* subsp. *tenuissima*, non revus récemment en Limousin, *I. echinospora* se rencontre encore en Limousin dans quelques ruisseaux montagnards du plateau de Millevaches et plus rarement dans les plans d’eau. Le maintien en Limousin de cette espèce est conditionné à une bonne qualité physico-chimique et une faible turbidité des eaux.



NT *Arnoseris minima* (L.) Schweigg. & Körte
Arnoséride naine

Petite plante annuelle des pelouses, landes et cultures (surtout moissons) sur substrat acide, l’Arnoséride naine présente encore en Limousin une répartition assez large, surtout centrée sur la Montagne limousine (particulièrement dans le département de la Corrèze). Elle a cependant régressé notamment sur les marges occidentales de la région, régression liée aux modifications des pratiques agricoles (intensification agricole avec utilisation d’amendements, d’herbicides... mais également, dans certains cas, fermeture du milieu après abandon cultural de certaines parcelles). Le maintien d’une agriculture extensive dans certains secteurs permettrait certainement d’enrayer sa régression.



NT *Arnica montana* L.
Arnica des montagnes

Cette espèce montagnarde des pelouses et prairies maigres et sèches, des landes et des bois clairs sur substrat acide, bien fréquente dans les différents massifs auvergnats, semble également encore se maintenir relativement bien sur la Montagne limousine. En revanche, elle amorce une régression importante à altitude plus faible en périphérie de cette zone notamment dans les départements de la Haute-Vienne et de la Creuse. Les changements de pratiques agricoles notamment l’intensification de ces dernières (utilisation d’amendements) sont certainement les causes principales de régression de cette espèce.



VU *Lathraea squamaria* L.
Lathrée écailleuse

Cette espèce forestière a une répartition plutôt continentale en France où on la rencontrera surtout dans les deux-tiers est du pays. En Limousin, elle est très rare, mais peut-être encore sous-prospectée, avec des populations localisées sur les limites de la région avec l’Auvergne notamment dans la vallée de la Dordogne et de quelques uns de ses affluents et la vallée du Cher (mentions à actualiser) ; une donnée isolée également dans le sud du département de la Corrèze (commune de Chasteaux) où elle était déjà citée autrefois par E. Rupin et G. de Lépinay. On la rencontre principalement dans les sous-bois des forêts alluviales et riveraines où elle pousse en parasite sur les racines de diverses essences forestières. Une gestion forestière inappropriée peut mettre en péril ses populations.

RE : disparue en Limousin
CR : en danger critique d’extinction dans le Limousin,
EN : en danger d’extinction dans le Limousin
VU : vulnérable
NT : quasi menacée de disparition dnas le Limousin



L'actualisation de l'inventaire de la flore vasculaire du Limousin en chiffres...

- 180 botanistes mobilisés dont 60 de manière régulière
- 17 000 km² concernés
- 14 242 inventaires récents (de 2010 à aujourd'hui)
- 15 000 heures de prospections
- 429 452 données botaniques nouvelles
- 1 250 000 données botaniques informatisées
- 2 600 taxons répertoriés dont 1 800 indigènes
- 346 taxons répertoriés en moyenne par maille de 25 km²

CONTACTS TECHNIQUES :

• Laurent CHABROL
Responsable de l'antenne Limousin
CBN Massif central
Courriel : laurent.chabrol@cbnmc.fr
Téléphone : 05 55 77 51 47

CONTACT PRESSE :

Stéphane PERERA
Chargé de communication
CBN Massif central
Courriel : stephane.perera@cbnmc.fr
Téléphone : 04 71 77 55 73
Portable : 06 161 161 23

• Olivier NAWROT
Coordinateur du programme de réactualisation
CBN Massif central
Courriel : olivier.nawrot@cbnmc.fr
Téléphone : 05 55 77 51 47

Conservatoire botanique national du Massif central

Siège & antenne Auvergne
Le Bourg
43230 CHAVANCIAC-LAFAYETTE
Téléphone : 04 71 77 55 65
Télécopie : 04 71 77 55 74
Courriel : conservatoire.siege@cbnmc.fr
Site Internet : www.cbnmc.fr

Antenne Limousin
SAFRAN
2, avenue Georges Guingouin
CS80912 - Panazol
87017 LIMOGES Cedex 1
Téléphone : 05 55 77 51 47

Antenne Rhône-Alpes
Maison du Parc
Moulin de Virieu - 2, rue Benaÿ
42410 PÉLUSSIN
Téléphone : 04 74 59 17 93

